

**HOMÉLIE DE MGR MARC AILLET, ÉVÊQUE DE BAYONNE, LESCAR ET OLORON**  
**POUR LES OBSÈQUES DE MARIE-THÉRÈSE LETONDOUX, VIERGE CONSACRÉE**

**ÉGLISE NOTRE-DAME DE PAU – MERCREDI 4 DÉCEMBRE 2024**

Chers frères et sœurs,

Nous sommes venus nombreux cet après-midi pour accompagner dans sa Pâque, son passage de la mort à la vie, la vraie vie, notre chère Marie-Thérèse Letondoux qui vient de nous quitter, au terme d'une très longue et douloureuse maladie : son corps reposera en Bretagne, dans son caveau familial, dans l'attente de la Résurrection finale, quand son âme, j'en suis intimement convaincu, entre dès maintenant dans la joie de son Maître. Plus qu'un enterrement, c'est comme un « enciellement » que nous célébrons. Même si nous prions pour le repos de son âme aujourd'hui et si nous ferons célébrer des messes à son intention, dont les grâces nous reviendront si elle est déjà auprès de Dieu.

Nous avons souvent des raisons de nous lamenter sur la situation du monde ou de l'Église : chacun y va de ses insatisfactions, de ses critiques ou de ses jugements. Nous avons bien du mal à accepter les autres différents, au sein même de nos communautés chrétiennes. Et cependant, nous vivons, sans même parfois nous en accorder, avec des saints : « les saints de la porte d'à côté », selon l'expression familière du Pape François dans son exhortation apostolique « *Gaudete et Exsultate* – Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse », sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel (2018). Le temps de l'Église, avant d'être le temps des crises et des réformes nécessaires, est toujours le temps des saints !

En pensant à la vie de Marie-Thérèse, que j'ai si souvent côtoyée, dans le groupe des Vierges consacrées du diocèse – nous nous retrouvons deux journées par an –, et en particulier ces derniers mois, où sa maladie s'est aggravée, sans espoir de guérison, ces paroles du pape François dans son exhortation apostolique résonnent fortement dans mon cœur : « J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez les parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants ... chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent la sainteté "de la porte d'à côté", de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu ... Laissons-nous encourager par les signes de sainteté que le Seigneur nous offre à travers les membres les plus humbles de ce peuple » (*Gaudete et Exsultate* nn. 7-8).

Oui, s'il est vrai que l'on meurt comme on a vécu, Marie-Thérèse a vécu le long temps de sa maladie et en particulier ces derniers mois, comme une sainte, vivant jusqu'au bout, en vérité, sa consécration comme vierge consacrée du diocèse de Bayonne. Les lectures qu'elle a choisies pour sa messe d'obsèques, nous disent quelque chose de sa vie et de sa foi. Ces paroles du prophète Osée disent tellement bien ce qui a été l'amour de toute sa vie : « Tu m'appelleras : "Mon époux" ... Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse » (Os 2, 21-22). Lorsque je l'ai visitée, la veille de sa mort, où elle semblait déjà inconsciente, je lui ai glissé à l'oreille : « Jésus votre époux vient vous chercher, et il y aura grande fête au Ciel », et elle a ouvert un œil. Quand le Père Michel lui a donné la communion, comme si souvent ces derniers mois, l'avant-veille de sa mort, où elle a eu un moment de vraie présence, elle a dit : « Merci, Jésus, gloire à toi », oraison jaculatoire qui jaillissait si souvent de son cœur sur ses lèvres.

La joie a été une constante de toute sa vie, d'où le nom du groupe de prière qu'elle avait intégré : « Réjouissez-vous ». Cette joie n'était pas feinte, elle l'a conservée jusque dans la souffrance, le sourire aux lèvres, jusqu'au bout, chaque fois qu'elle recevait quelqu'un. Sa joie intérieure était rayonnante.

A travers son témoignage, on comprend la vérité des paroles de Jésus dans la huitième béatitude, la béatitude des persécutés pour la justice, que le pape François a précisément choisies comme titre de son exhortation sur l'appel à la sainteté : « Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse ». Elles rejoignent aussi les paroles de saint Paul aux Philippiens, si caractéristiques de ce temps de l'Avent : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ... Le Seigneur est proche » (Ph 4, 4-5).

Il est en effet significatif qu'elle ait rendu son dernier soupir, le samedi 30 novembre vers 18 h 30, à l'heure des premières Vêpres du premier dimanche de l'Avent : elle qui ne se faisait plus d'illusion sur l'issue de son mal depuis quelques mois et qui était totalement abandonnée à la Volonté du Seigneur, attendait la venue de son Epoux : « Voici l'Epoux, sortez à sa rencontre » (Mt 25, 6), dit Jésus dans la parabole des vierges sages dont elle faisait partie. L'Avent, c'est le temps béni où l'on sait dans la foi que Jésus Sauveur est déjà venu, qu'il vient sans cesse nous visiter par sa grâce, et dont la promesse de son retour nourrit notre espérance.

Sa spiritualité était angélique, toute de louange, à la manière charismatique, comme elle en témoignait pendant les longs temps d'action de grâce qui suivaient ses communions quotidiennes, des versets de psaumes émaillant sa prière spontanée, psaumes qu'elle récitait fidèlement chaque jour dans son psautier de vierge consacrée. La joie est un fruit authentique de l'Esprit Saint dont elle avait fait une expérience si intense dans le Renouveau charismatique, qui a été la grande aventure de sa vie, elle qui avait fait partie de l'équipe nationale de la Fraternité Pentecôte qui lui tenait tant à cœur

La gratitude et la reconnaissance étaient caractéristiques de la personnalité de Marie-Thérèse. Elle disait continuellement merci au Seigneur, jusque dans la souffrance, par exemple, comme on me l'a rapporté : « Merci Seigneur pour l'Église, pour l'évêque, pour l'Eucharistie, pour tous ceux qui s'occupent de moi... ». Elle remerciait tous ceux qui l'accompagnaient ou bien la visitaient. Le dimanche qui a précédé sa mort, elle a connu une crise de douleur où elle souffrait le martyr ; quand l'infirmière est arrivée, elle a dit spontanément : « Je veux vous remercier, parce que vous vous occupez de moi », et elle en a profité pour remercier toutes les personnes présentes. Nous ne pouvons pas passer sous silence tous ceux qui l'ont accompagnée tout au long de sa longue maladie : Véronique, qui a été présente auprès d'elle depuis quatre ans comme une sœur, et quasiment vingt-quatre heures sur vingt-quatre ces derniers temps : c'est dans ses bras qu'elle a rendu l'âme ; les frères et sœurs de Réjouissez-vous, son groupe de prière ; les vierges consacrées du diocèse, en grande communion avec elle ; des prêtres, en particulier le P. Michel de Lagrasse, très présent auprès d'elle ces derniers temps, qui a tissé avec elle des liens de grande amitié spirituelle, édifié par une si belle âme ; et beaucoup d'autres amis qui l'ont accompagnée fidèlement et dans la discrétion. Soyez sûrs qu'elle intercèdera pour vous désormais et vous aidera à surmonter, dans la joie et l'action de grâce, l'épreuve du deuil et de la tristesse.

Elle a embrassé la croix dans un grand esprit d'offrande à l'amour miséricordieux de son Jésus, à l'instar de sa grande patronne céleste, la Vierge Marie qui nous apprend à nous tenir debout dans la foi au pied de la croix, et de sa petite patronne céleste Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte face. Un jour, dans son action de grâce après la communion, elle a dit à voix haute : « Jésus, je t'offre chacun de mes os qui me font tant souffrir ». Et elle répétait souvent : « Nous te glorifions Seigneur, car tu as racheté le monde par ta sainte croix », comme nous le disons à chaque station du chemin de croix.

Elle souffrait beaucoup, jusque dans sa chair meurtrie, des blessures à l'unité, des disputes, des critiques ou des germes de division, elle qui avait un grand esprit d'ouverture à toutes les sensibilités, même celles qui n'étaient pas la sienne. Comme vierge consacrée, la plus ancienne forme de vie consacrée dans l'Église, qui est dans un diocèse le signe de l'Église-Epouse, elle tenait à avoir un lien privilégié avec son évêque, signe du Christ Epoux ; et je sais avoir toujours pu compter et pouvoir

compter encore sur sa prière et son esprit de communion affective et effective. Puisse son sacrifice, son offrande d'amour être source d'unité au sein de notre Église diocésaine. L'Église est une, sainte, catholique et apostolique : par sa virginité consacrée, elle en a été le signe éloquent par toute sa vie et en particulier dans son ultime combat.

L'Évangile de la Résurrection, qu'elle a choisi pour sa messe d'obsèques, est la Bonne nouvelle qu'elle nous laisse à tous pour nous encourager à demeurer fermes dans la foi et à ne jamais nous laisser troubler, quels que soient la dureté des temps et le tragique de l'existence. Elle nous redit les paroles de l'Ange aux saintes femmes toute tremblantes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit ... Vite, allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité d'entre les morts et voici qu'il vous précède en Galilée" » (Mt 28, 5-6). On peut dire que la passion de sa vie est contenue précisément dans ces paroles de l'Évangile : « Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la bonne nouvelle à ses disciples » (Mt 28, 6-8). Ce sont les femmes précisément, telle Marie-Madeleine, qui sont les premiers témoins de la Résurrection, assumant ainsi de manière très particulière la dimension prophétique de l'Église. C'est le témoignage que Marie-Thérèse nous donne, un témoignage de vie qui nous encourage dans la foi et l'espérance et nous exhorte à être nous aussi des témoins cohérents et crédibles du grand mystère de la mort et de la Résurrection du Christ, appelé à s'accomplir concrètement dans notre vie comme il s'est accompli de manière si pleine dans la sienne.

Alors, que le Seigneur exauce pour elle la prière du psalmiste que nous avons méditée : « J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son Temple » (Ps 26, 4). Chers frères et sœurs, écoutons à nouveau les paroles de l'Apôtre Paul et gravons-les dans notre cœur : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, je le redis : réjouissez-vous. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche ... Et la paix de Dieu qui surpasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus » (Ph 4, 4-5. 7). Amen